La femme émancipée dans *Der kaukasische Kreidekreis*(1943), *Der gute Mensch von Sezuan* (1948) de Bertolt Brecht et dans *Et l'aube se leva* (1998), *Rebelle* (2006) de Fatou Keita.

NGORAN Brou Edouard
Université Alassane Ouattara
Ngoranbroue2gmail.com

Résumé L'écrivain allemand Bertolt Brecht pose dans *Der kaukasische Keidekeis* et *Der gute Mensch von Sezuan* la problématique de l'émancipation de la femme. Cette problématique trouve, malgré les différences culturelles, répercussions dans *Et l'aube se leva* et *Rebelle* de l'écrivaine ivoirienne Fatou Keita. La recherche des attitudes communes chez la femme tant européenne qu'africaine mises en relief par les deux auteurs est l'objet de la présente étude.

Comment la femme est-elle représentée chez les deux auteurs dans leurs productions littéraires ? quels sont les traits de convergence et de divergence liés aux personnages dans ces œuvres respectives ? Trois axes de réflexion conduisent notre démarche : la présentation de la femme dans *Der kaukasische Kreidekreis* et *Der gute Mensch von Sezuan* de B. Brecht, celle dans *Et l'aube se leva* et *Rebelle* de F. Keita et les points de convergence et de divergence liés aux différents personnages. Au terme de notre réflexion, nous sommes parvenus à la conclusion que la femme, deuxième moitié de l'humanité, a besoin de jouir de tous ses droits au même titre que l'homme.

Mots-clés : femme, attitudes, cultures, société, émancipée.

Abstract

The german writer Bertolt Brecht poses in *Der kaukasische Kreidekreis* and *Der gute Mensch von Sezuan* the problem of the emancipation of the women. This problem finds, despite the cultural differences, repercussions in *Et l'aube se leva* and *Rebelle* of the Ivorian writer Fatou Keita. The search of common attitudes in both European and African women highlighted by the two authors is the subject of this study. How is women represented among the two authors in their literary productions? What are the features of convergence and divergence linked to the characters in these respective works? Three axes of reflection lead our approach to the representation of the women in *Der kaukasische Kreidekreis* and *Der gut Mensch von Sezuan* by B. Brecht, that in *Et l'aube se leva* and *Rebelle* of F. Keita and the points of convergence and divergence linked to the different characters. At the end of our reflection, we reached the conclusion that woman, second half of humanity, needs to enjoy all its rights in the same as man.

Key words: woman, attitudes, cultures, society, emanciped.

INTRODUCTION

La société humaine se veut multidimensionnelle. En conséquence, plusieurs faits divers de par leur nature et leur forme animent, tour à tour, son quotidien à travers les

époques. Nous avons entre autres, les conflits de générations, les guerres de succession, la colonisation et son corolaire de problèmes. Le présent sujet dépeint la représentation de la femme dans la littérature. Comment cette représentation est-elle perçue dans *Der gute Mensch von Sezuan* (1948), *Der kaukasische Kreidekreis* (1943) de B. Brecht puis dans *Rebelle* (2006), *Et l'aube se leva* (1998) de F. Keita? Ce sujet trouve son intérêt dans l'analyse comparative des représentations de la femme dans des contextes culturels et historiques distincts.

Avant toute analyse, il s'avère important de faire un précis socio-historique et littéraire des deux auteurs. Ce précis donne l'occasion de savoir que Bertolt Brecht a vécu de 1898 à 1956. Il a écrit ses œuvres dans un contexte marqué par l'Allemagne de l'entre-deux-guerres et de la montée du nazisme. De son côté, F. Keita est née en 1956 et a produit des œuvres qui sont marquées par la période postcoloniale ivoirienne et des luttes pour l'indépendance des femmes africaines. Les mouvements littéraires en présence sont le théâtre épique de Bertolt Brecht et la littérature engagée de F. Keita.

Dans la présente étude, nous mettrons successivement en relief la représentation de la femme dans *Der kaukasische Kreidekreis* (1943) et *Der gute Mensch von Sezuan* (1948) de B. Brecht et dans *Rebelle* (2006), *Et l'aube se leva* (1998) de F. Keita, avant d'analyser ces différentes représentations. Les méthodes convoquées sont l'intertextualité et l'analyse comparative.

I- La représentation de la femme dans *Der kaukasische Kreidekreis* et dans *Der gute Mensch von Sezuan* de B. Brecht

Les œuvres de B. Brecht présentent souvent la femme comme un agent de changement des données de la société. Cela s'illustre de diverses façons à travers ses écrits, notamment dans *Der kaukasische Kreidekreis* et dans *Der gute Mensch von Sezuan.*

I-1 Du courage de la femme dans *Der kaukasische Kreidekreis* de B. Brecht

Dans *Der kaukasische Kreidekreis* de B. Brecht, Grusche, le personnage principal, démontre de plusieurs manières la capacité de la femme à surmonter sa nature féminine pour se rendre utile aux autres. Dans cette optique, elle n'hésite pas à prendre des risques, à mettre sa vie en danger pour sauver Michel, l'enfant du gouverneur décapité. Cela se lit comme suit :

« Grusche blickt sich verzweifelt um, sieht ein groβes Holzscheit, holt es in Verzweiflung auf und schlägt dem Gefreiten von Hinten über den Kopf, sodaβ er zusammensinkt. Schnell das Kind aufnehmend, läuft sie hinaus » (B. Brecht, 1943, p. 49)[1].

[1](Grusche jette autour d'elle des regards désespérés, voit une grosse bûche, la ramasse avec désespoir et l'abat par derrière sur la tête du brigadier, si bien que celui-ci s'effondre. Elle prend rapidement l'enfant et sort en courant) :
Notre traduction

L'exposition de la vie de cette femme à tous les risques, sa prédisposition à sacrifier sa vie au profit des autres, témoigne non seulement de son grand courage, mais aussi de son grand dégré d'humanisme. Ici, la femme n'apparaît plus comme le sexe faible aux petits soins du sexe fort que représente l'homme, mais plutôt comme une femme émancipée, prête à assumer toutes les tâches humaines au même titre que le sexe masculin.

Aussi dans sa tentative de cacher le petit Michel Grusche se sent-elle obligée d'exposer sa propre vie en trompant la vigilance des militaires come suit : « Herr Offizier, es ist meins. Es ist nicht, das ihr sucht. (…) Es ist meins, es ist meins » (B. Brecht, 1943, p. 75)[2].

Dans ce passage, Bertolt Brecht démontre à ses lecteurs la capacité de la femme de faire des sacrifices pour sauver une vie humaine. C'est ainsi que Grusche risque sa vie en voulant sauver celle de l'enfant : '' Gleich kommen sie hinter den Bäumen vor. Ich hätte nicht weglaufen dürfen. Das hätte sie gereizt. Was soll ich nur tun ?"(B. Brecht, 1943, p. 47)[3]. Ce passage montre une scène qui expose directement Grusche aux militaires armés. Il s'agit d'un face-à-face doublement disproportionnel où la femme, supposée être faible, se trouve opposée aux hommes, de surcroîts armés. En clair, Grusche va au-delà du possible. En effet, elle cultive un courage inouï, en faisant, en tant que femme, preuve de sacrifice en se livrant au danger.

Cet acte posé par Grusche prouve aussi que la femme est susceptible de braver certaines situations difficiles. La femme chez Bertolt Brecht est pétrie de courage. En plus de la bravoure, elle fait aussi preuve de sagesse, facteur déterminant de l'émancipation. Au nom de cette sagesse, Grusche ne veut pas se conformer au principe du ''cercle de craie'' ; elle refuse de tirer l'enfant du cercle en disant : „ Ich hab's aufgezogen! Soll ich's zerreiβen? Ich kann's nicht"(B. Brecht, 1943, p. 115)[4].

Dans cet extrait, la servante Grusche refuse de tirer l'enfant pour éviter de lui faire du mal car elle éprouve de l'affection maternelle pour l'enfant qu'elle aura éduqué. Cette attitude traduit la sagesse de cette femme. En outre, l'attitude de Grusche laisse

[2] (Monsieur l'officier, il est à moi. Il n'est pas celui que vous cherchez. (...) Il est à moi, il est à moi) : Notre traduction.

[3] (Bientôt ils vont sortir derrière les arbres. Je n'aurais dû m'enfuir, ça les a énervés. Mais qu'est-ce que je peux faire ?) : Notre traduction.

[4] (Je l'ai élevé ! Dois-je le déchirer ? Je ne peux faire cela) : Notre traduction.

entrevoir le concept de tolérance qui s'exprime ici par le caractère doux de cette femme qui ne consent pas à l'idée de lutter l'enfant comme un simple objet. Aussi en agissant de la sorte Grusche évite-t-elle l'affrontement d'avec la femme du gouverneur.

De ce qui précède, on est en droit de dire que Grusche est une femme émancipée en ce sens qu'elle allie plusieurs vertus ; ce qui la classe hors du commun des femmes. Par ailleurs, lorsque les deux femmes furent convoquées à la justice au sujet de l'enfant, il fut constaté que la mère adoptive, Grusche, s'est illustrée plus maternelle que la mère biologique. Cet ensemble de valeurs morales et sociales témoigne incontestablement de l'émancipation de Grusche.

Ce sentiment humain est également partagé par Mademoiselle Toto Fleury dans le roman intitulé *Pour le bonheur des miens* d'Etty Macaire. En effet, cette jeune fille se livre sexuellement à un juge afin que son frère soit libéré de la prison. Nous pensons que, par cet acte, la femme s'est sacrifiée pour sauver un être-humain en détresse. Même quand elle contracte par la suite la maladie du VIH, elle ne s'en veut pas car elle a sauvé une situation. Cette attitude prouve aussi que le personnage fait plus qu'il en faut ; c'est un dépassement de soi ; donc on peut dire que Toto est une femme émancipée quand elle agit dans le même registre que Grusche.

Chez B. Brecht, la femme émancipée n'est seulement courageuse ou humaniste ; elle incarne d'autres qualités, ce qui oblige ce dernier à la déclarer véritable mère de l'enfant : »Zu Grusche :Nimm dein Kind und bring's weg. Ich rat dir, bleib nicht in der Stadt mit ihm «(B. Brecht, 1943, p. 116)[5]. Le verdict du juge atteste bel et bien que Grusche a remporté le procès, et ce, grâce à sa sagesse. De ce qui précède, force est de remarquer que Bertolt Brecht reconnaît en la femme un certain nombre de qualités, fruits de sa lutte émancipatrice. Cette émancipation de la femme chez cet auteur est également perceptible dans sa deuxième œuvre, objet de la présente étude *Der gute Mensch von Sezuan.*

I-2 Des qualités divines de la femme dans *Der gute Mensch von Sezuan* de B. Brecht

Dans *Der gute Mensch von Sezuan*, le personnage principal, Shen Te, démontre de plusieurs manières que la femme n'est pas à minimiser, car elle est capable de poser de

[5] (Prends ton enfant et va-t'en d'ici. Je te conseille de ne pas rester dans la ville avec lui) : Notre traduction.

bons actes. En effet, Shen Te, s'illustre magistralement bien dans sa cité de sorte qu'elle est honorée par les dieux qui la désignent comme la bonne âme de Sezuan. Ceci se lit comme suit :

"Liebe Shen Te, wir danken dir für deine Gastlichkeit. Wir werden nicht vergessen, dass du es warst, die uns aufgenommen hat. Und gib dem Wasserverkäufer sein Gerät zurück und sage ihm, dass wir auch ihm danken, weil er uns einen guten Mensch gezeigt hat '' (B. Brecht, 1948, p. 17)[6].

Comme il était clairement énoncé dans ce passage, Shen Te est la personne qui al e meilleur profil d'une bonne âme. Ceci étant, on peut dire que ce personnage féminin est émancipé, puisqu'il sort du commun des femmes. Par ailleurs, Shen Te se sent tellement aisée qu'elle prend l'initiative de venir en aide à plusieurs personnes dans sa cité comme on peut le lire dans ces lignes : » Sie sind arm, sie sind ohne Obdach, sie sind ohne Freunde. Sie brauchen jemand. Wie kann man da nein sagen ? Seid willkommen ! Ich werde euch gern Obdach geben « (B. Brecht, 1948, p. 20)[7].

Ici, Shen Te cultive la charité, l'amour du prochain. Ces atouts dont elle dispose pour satisfaire son entourage lui confère le qualificatif de femme émancipée. Son statut de femme émancipée se vérifie par d'autres faits. En effet, son passage de femme prostituée à bonne âme de la cité traduit une évolution positive qui est de surcroit un élément justificatif de l'émancipation de la femme**.** Ceci se justifie dans la mesure où il est rare de voir une prostituée devenir la personne modèle de la société.

De plus, Shen Te a plusieurs cordes à son arc du fait qu'elle se donne le pouvoir de se métamorphoser en son cousin Shui Ta, ce qui lui permet de gérer sa boutique autrement. En clair, la silhouette de Shui Ta repousse les mendiants ; ce qui favorise une bonne gestion des affaires. Que ce soit dans *Der kaukasische Kreidekreis* (1943) ou dans *Der gute Mensch von Sezuan* (1948), B. Brecht reconnaît en la femme un certain nombre de qualités qui font d'elle une femme émancipée selon la conception européenne du terme. Qu'en est-il de la conception africaine selon F. Keita ?

II-La représentation de la femme dans *Et l'aube se leva* et dans *Rebelle* de F. Keita

[6] (Chère Shen Te, nous te remercions de ton hospitalité. Nous n'oublierons pas que c'est toi qui nous as accueillis. Et tu rendras au porteur d'eau son ustensile et dis-lui que nous le remercions aussi parce qu'il nous a présenté une bonne âme) : Notre traduction.

[7] (Ils sont pauvres. Ils n'ont pas de toit. Ils n'ont pas d'amis. Ils ont besoin de quelqu'un. Est-ce qu'on peut leur dire non ? Soyez les bienvenus, je vais vous offrir un toit) : Notre traduction.

Les œuvres de F. Keita présentent souvent la femme comme une antagoniste du genre masculin. Ce qui se traduit, entre autres, par l'esprit de combativité et la quête de l'égalité des genres dans les attitudes de cette dernière.

II-1 De l'esprit de combativité de la femme dans *Et l'aube se leva* de F. Keita

Dans son ouvrage *Et l'aube se leva* F. Keita exprime en d'autres mots les caractéristiques de la femme émergeante. En effet, Shina, le personnage principal de l'œuvre, a des attitudes qui vont dans ce sens. Elle emploie des hommes comme domestiques comme le dévoile le passage ci-après : « -Apportez-moi de l'eau chaude, dit Shina. Sur ce, Marius, le domestique courut dans la maison et revint avec une cuvette d'eau, suivi de Bakari le cuisinier » (F. Keita, 2006 : 62). Cette réalité est totalement le contraire de ce qui se passait dans la société traditionnelle où ces tâches ménagères étaient dévolues aux femmes. L'évocation de l'émancipation ici fait allusion à Shina qui, depuis l'âge de dix-neuf ans, montre son indépendance vis- à-vis de l'homme. En effet, Shina se veut digne et se considère hors du commun des femmes de la société. Pour preuve, son mariage d'avec Abdoul Aubiot, le neveu du président de la République, fut officiel. Aussi le divorce qui est survenu quelques temps après ne l'a-t-il pas ébranlée. Elle se met au-dessus de toutes les situations ; ce qui fait d'elle une femme libre dont le quotidien n'est point subordonné à celui de l'homme. C'est ainsi que lorsque son amant, le jeune commissaire de police, meurt, elle affirme ce qui suit, malgré l'émotion qui l'étreint : « Je ne rencontrerai pas deux fois quelqu'un comme Brice Vadoly, mais la vie continue » (F. Keita, 2006 : 253).

Comme on le disait tantôt, Shina ne se laisse point abattre par la situation qui lui arrive. Malgré la perte son amant, elle suppose que la vie n'est pas à sa fin et que l'espoir est toujours permis. C'est une forme de liberté morale qui la rend indépendante vis-à-vis de l'homme. On peut donc, au vu de tout ceci, dire que F. Keita, dans cette œuvre, prône l'émancipation de la femme. En d'autres termes, il est à comprendre que le personnage principal de ce roman sort de l'ordinaire des jeunes filles dont l'avenir reste suspendu aux activités d'un jeune homme. Sinon que deviendrait-elle à la suite des difficultés qu'elle rencontre ça et là ? Elle renoncerait sans doute à la vie et serait jetée en pâture à la facilité. Mais ici, on remarque le contraire et c'est elle qui héberge, sinon emploie des garçons. En effet, Shina emploie Bakari en qualité de cuisinier et Marius comme agent de sécurité. Quant au jeune Éloé, il est son protégé. Shina donne à tous

ces hommes à sa disposition des ordres comme suit : « Avant de rentrer chez vous, Bakari et Marius, vous ferez manger Éloé. Toi, Éloé, tu vas dormir ici cette nuit. Je serai plus tranquille » (F. Keita, 2006 : 114).

Cet extrait de texte laisse apparaître Shina comme un véritable père de famille ou une mère soucieuse du bien-être de ses enfants. Autrement dit, F. Keita veut donner aux lecteurs/lectrices le profil d'une femme émancipée selon elle. Pour l'auteure, cette émancipation doit commencer dès le bas âge pour paraître plus remarquable. C'est pour cette raison qu'elle a choisi comme personnage principal, Shina, âgée de dix-neuf ans, capable de jouer ce rôle.

Dans cet élan de femme émancipée, Shina ne manque pas de faire apparaître son sens d'humanisme. L'humanisme de cette femme la pousse à poser des actes qui étonnent ses semblables.

En effet, le personnage principal de *Et l'aube se leva* prend la charge de scolariser un enfant de la rue. Elle le dit si bien : « Éloé, je vais te mette à l'école, tu veux aller à l'école ? Si tu travailles bien à l'école, je t'achèterai les chaussures baskets » (F. Keita, 2006, p. 83). Cet extrait de texte montre comment la femme se met au service d'un enfant qui n'est pas sien. En agissant de la sorte, Shina pratique de l'amour filial. À travers l'attitude de Shina, F. Keita expose la femme dans toute sa plénitude.

En clair, la femme modèle pour sa société doit être capable de revêtir beaucoup de caractères positifs. Pour ce faire, Shina allie humanisme et courage comme cela se démontre lorsque des bandits armés ont tenté de la violer avec la complicité de Marius, un de ses domestiques. Alors qu'elle a le pistolet sur la tempe, Shina dit : « Ne fais pas ça, Marius. Je ne vais pas te dénoncer à la police, je te le jure » (F. Keita, 2006, p. 289). Cette scène ressemble à une causerie amicale où la femme ne montre aucun signe de panique.

D'ordinaire, la femme se mettrait à hurler ; ce qui donnerait une autre allure à l'événement. Ce courage est comparable à celui que la princesse Taloua Klaman a eu quand elle devait aider son peuple à traverser le fleuve comme suit : « Taloua Klaman s'avança vers le fleuve, souleva l'enfant au-dessus de sa tête puis, dans un geste sublime, le jeta à l'eau » (F. d. N'DAH, 2012, p. 89).

Ce passage montre que la femme a fait preuve de courage, car à sa place, le commun des femmes fondrerait en larmes en guise de refus ; ce qui ferait périr le

peuple. Cette représentation des valeurs émancipatrices de la femme africaine chez F. Keita est également perceptible dans *Rebelle*, sa deuxième œuvre, objet de la présente étude.

II-2 De la quête de l'égalité des genres dans *Rebelle* de F. Keita

Dans son œuvre *Rebelle,* F. Keita présente la femme comme un personnage qui refuse certaines données de la tradition. Ainsi, elle rejette le mariage précoce, le mariage forcé et même la polygamie, pratique courante dans les sociétés africaines. Malimouna refuse l'union avec le vieux Sando parce qu'il avait deux femmes déjà. Ce refus se traduit par la réaction suivante : « Malimouna bondit sur le vieux Sando, statuette au poing. Elle frappa une seule fois, de toutes ses forces. Il s'écroula sans un cri, elle enjamba son corps inerte et se dirigea vers la porte » (F. Keita, 1998, p. 40). Elle vient de prouver son refus de voir la femme comme simple objet de plaisir.

Malimouna refuse la polygamie, car le vieux Sando avait deux femmes déjà. Cette idée a été auparavant développée par Mariama Bà d'une autre façon. En effet, dans *Esssai, fonctions politiques des littératures africaine*s, elle écrivait : « C'est à nous, femmes, de prendre notre destin en main pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et ne point le subir » (M. Bà,1981, p. 7)

En d'autres termes, Malimouna encourage la femme à s'ériger contre les pratiques ci-dessus énumérées. Dans *Rebelle* de F. Keita, Malimouna a également vécu la même scène avec Bireau qui voulait abuser d'elle quand elle a réagi : « Malimouna se remit vite de sa stupeur et le repoussa avec une telle énergie qu'il se retrouva à quatre pattes sur le lit » (F. Keita, 1998, p. 69). Ainsi, comme annoncé dans l'introduction, le roman de F. Keita s'inscrit dans la période postcoloniale où la femme africaine était encore à la recherche de ses repères, surtout intellectuels. Ceci étant, la femme fuit ses origines et va s'instruire. Ainsi, on peut lire : «Malimouna prenait des cours du soir, elle souhaitait s'inscrire dans un Institut d'Études Sociales pour apprendre le métier qui lui permettrait d'aider les femmes » (F. Keita, 1998, p. 83). Avec une telle détermination, la femme africaine peut, à coup sûr, être éclairée. C'est ce que l'auteure confirme en disant : « Non seulement Malimouna savait lire, mais elle comprenait ce qu'elle lisait. Elle comprenait l'ironie, la subtilité, l'humour. Elle lisait les lignes, elle lisait entre les lignes, elle se sentait forte, prête à conquérir le monde » (F. Keita, 1998, p. 97).

Ce passage prouve que la femme a désormais son mot à dire en toutes circonstances. Elle n'a plus l'image d'une femme reléguée au second plan dans la société. Avec toutes ces formations qu'elle a acquises, il est clair que désormais, la femme est au même niveau que l'homme dans la société. Étant donné qu'elle a soigné son image jusqu'à se hisser au même rang social que l'homme, il est pertinent d'affirmer qu'elle a atteint son émancipation.

Ce concept se traduit dans les attitudes de Malimouna qui multiplie les tenues de réunions et de conférences pendant lesquelles elle galvanise les autres femmes : « Chères mères vous n'enverrez plus vos fils à l'école pendant que vos filles restent à la maison pour faire des travaux domestiques » (F. Keita, 1998, p. 220).

Par ces mots, il est clairement déclaré l'égalité entre l'homme et la femme ; ce qui est une autre façon de voir s'exprimer l'émancipation de la femme.

Chez F. Keita, l'émancipation de la femme se traduit par la liberté de celle-ci. Dans *Rebelle*, l'auteur se sert de Malimouna pour illustrer ce concept. En effet, il s'agit de l'affirmation de la femme par plusieurs façons d'agir. En clair, le combat pour la liberté de la femme s'exprime par des actes concrets tels que la violence utilisée par Malimouna pour s'opposer aux relations intime que lui imposait le vieux Sando, bien que la suite fut fatale pour ce dernier, comme nous l'avons souligné plus haut (Cf. F. Keita, 1998, p. 39).

Pour cause, la gent féminine se sent opprimée depuis belle lurette par la tradition qui fait la part belle à la gent masculine .Ainsi, l'occasion est toute trouvée pour le genre féminin d'exprimer son ras-le-bol et son émancipation, même en dehors des pratiques traditionnelles. Pour Malimouna, en toutes circonstances, la femme doit éviter d'être une proie facile pour l'homme ; c'est en agissant de la sorte qu'elle peut retrouver sa liberté et aspirer à son émancipation**.** C'est désormais une leçon de morale que le genre féminin inculque de façon indirecte au genre masculin ; ce qui fait partie intégrante du programme de libération tant souhaitée par Malimouna.

Cette même idée se traduit dans l'attitude de Fami Kana, un personnage secondaire de genre féminin :

> Fami Kana était une jeune fille de quinze ans mariée de force à un viel homme. Une fois chez son mari, elle avait dû évidemment subir les assauts de cet homme qui, en plus, la battait. Elle avait fini par s'enfuir et se retourner chez ses parents. Ceux-ci considérant cette fuite comme une humiliation administrèrent une sévère correction à leur fille avant de la rendre manu militari à son mari. N'ayant aucun soutien et

haïssant sa situation, une nuit, prise de follie, Fami Kana égorgea son mari (F. Keita, 1998, p. 221).

Cet extrait est une illustration de l'idée de liberté exprimée d'emblée par le genre féminin. En effet, la tradition constitue, dans *Rebelle*, un véritable emprisonnement pour la gent féminine. C'est pourquoi la violence comme la rébellion, semble être un moyen assez efficace pour la quête de liberté voulue par la jeune fille. Ainsi, cette lutte entre les jeunes filles et les hommes adultes n'est autre que la recherche de la liberté exprimée par le genre féminin. Aussi est-il remarquable de voir le genre féminin toujours victorieux dans ces affrontements. Cela traduit, en effet, le ras-le-bol de la femme vis-à-vis de la tradition dans sa quête permanente de la liberté. La lutte de la femme ne se limite pas à la recherche de sa liberté et de son indépendance seulement. Pour une liberté totale lui permettant de mieux s'exprimer, la femme besoin de s'instruire.

Dans ce contexte précis, l'instruction désigne l'ensemble des connaissances ou savoir d'un domaine à inculquer à quelqu'un. Nous dirons que le genre féminin, en refusant les pratiques traditionnelles, est disposé à embrasser le modernisme, c'est-à-dire la découverte des faits nouveaux, ce qui règlemente la vie quotidienne de l'époque donnée. Sans instructions, aucune indépendance digne de ce nom n'est possible. C'est ainsi que Malimouna, analphabète, apprend à lire, comme le montre cet extrait : « Les jumeaux avaient décidé d'apprendre à lire et à écrire à Malimouna » (F. Keita, 1998, p. 72)

Ce passage montre comment le genre féminin négocie son indépendance par l'instruction. Il en est ainsi, car c'est en étant instruit qu'on peut facilement se faire des ouvertures. En effet, il est raisonnable de s'instruire afin de pouvoir voyager librement à travers le monde à la découverte d'autres réalités. Pour preuve, le séjour de Malimouna en France l'illustre bien .Malimouna travaille et continue de prendre des cours. C'est ce que dit l'auteure : « Malimouna tressait à présent avec une adresse et une rapidité qui l'avaient vite rendue très populaire. […]. Elle prenait des cours du soir ; elle savait à présent parfaitement lire et améliorait tous les jours sa culture générale » (F. Keita, 1998, p. 78). Comme annoncé, Malimouna devient progressivement une femme instruite et son instruction lui offre plus d'opportunités qu'auparavant. Ainsi, elle arrive à exercer un peu partout ; elle est en route pour l'indépendance. Elle peut s'assumer financièrement avec ce qu'elle gagne par sa débrouillardise.

À l'analyse de tout ceci, on peut dire que F. Keita, par le biais de Malimouna, conçoit l'indépendance de la femme sous trois angles. Ce sont le vollet social, financier et intellectuel. Cela est renchéri par l'extrait suivant : « Le premier objectif que Malimouna se fixerait serait de faire comprendre à ses protégées que la solution à leurs problèmes passait par leur instruction. Instruction qui, au bout du compte, les aiderait à mieux s'en sortir financièrement, et donc à être moins dépendantes de leurs compagnons » (F. Keita, 1998, p. 85).

La présente citation énonce clairement les dispositions d'une femme indépendante, et plus que cela, les attributs d'une femme dite émancipée. C'est cette idée d'émancipation que Fatou Keita véhicule à travers les activités de Malimouna, maintenant où elle est présidente d'une association de femmes. Elle se sent très libre d'exprimer ses opinions comme ce fut le cas lors de ce meeting vécu par le narrateur : « Elle descendit les marches du podium. Tout le monde voulait la toucher. On a entendu dire des choses jamais exprimées. La pudeur autodestructrice se libérait tout d'un coup » (F. Keita, 1998, p. 217).

On lit dans cette citation le caractère libéral de la femme qui s'exprime de façon effrénée ; c'est la preuve que la femme est dans un élan de dépassement de soi. C'est pour elle une occasion d'exprimer ses opinions jusque-là cachées ou refoulées. F. Keita montre à travers cette citation que la femme est aussi capable que l'homme de dire certaines vérités, seulement, on ne lui en donnait pas la possibilité. Maintenant, c'est chose faite, la femme est libérée de l'emprise de l'homme ; elle est émancipée et peut agir comme l'homme, voire plus que lui. La représentation de la femme chez B. Brecht et F. Keita ne peut se faire de façon fortuite, elle vise bel et bien un objectif qui n'est autre que l'analyse comparative, objet de notre étude.

III. De la représentation de la femme dans *Der kaukasische Kreidekreis* (1943), *Der gute Mensch von Sezuan* (1948) de B. Brecht et dans *Et l'aube se leva* (1998), *Rebelle* (2006) de F. Keita : Convergence et divergence

L'analyse des points communs et de divergence dans *Der kaukasische Kreidekeis* (1943), *Der gute Mensch von Sezuan* (1948) de B. Brecht et dans *Et l'aube se leva*

(1998), *Rebelle* (2006) de F. Keita vise à faire ressortir les points communs, puis les différences chez les deux écrivains.

III.1. Les points communs entre B. Brecht et F. Keita

La représentation de la femme dans *Der kaukasische Kreidekeis* (1943), *Der gute Mensch von Sezuan* (1948) de B. Brecht et dans *Et l'aube se leva* (1998), *Rebelle* (2006) de F. Keita met en lumière la lutte des femmes pour leur liberté vis-à-vis des hommes, voire la suprématie des femmes sur les hommes.

En effet, la lutte entre Grusche et les militaires pour sauver l'enfant du gouverneur n'est rien d'autre que la recherche de la liberté pour la femme représentée ici par cette servante, le personnage principal dans *Der kaukasische Kreidekreis.* Aussi Shen Te, dans *Der gute Mensch von Sezuan,* a-t-elle obtenu sa liberté en abandonnant son métier de prostituée pour gérer désormais sa boutique pour effacer en elle l'apparence négative de femme prostituée.

Chez F. Keita, Malimouna a réussi, dans *Rebelle,* à se libérer des pratiques coutumières à coloration patriarcale pour embrasser le modernisme plus adapté à son mode vie. Quant à Shina, à travers *Et l'aube se leva*, elle mène une vie en véritable symbiose avec la conception européenne de la femme qui se met au-dessus des différences de genres binaires. Au bout du compte, il est à remarquer que les quatre personnages ci-dessus cités sont parvenus à dominer leur entourage jusqu'à se donner une position de leader dans leurs sociétés respectives.

Aussi, faut-il noter que les quatre personnages ci-dessus désignés ont un autre point de convergence : le courage. Chez B. Brecht, Grusche a réussi dans *Der kaukasische Kreidekreis* à sauver Michel du danger que représentent les militaires grâce à son courage. En effet, elle les a bravés avant d'être en possession de l'enfant. Quant à Shen Te, au moyen de *Der gute Mensch von Sezuan,* elle a fait également usage du courage pour déjouer les nombreuses sollicitations afin de sauver sa boutique. Chez F. Keita, dans *Rebelle,* Malimouna s'est servie de la même vertu dans *Rebelle* pour se débarrasser du vieux Sando. Dans *Et l'aube se leva*, Shina, le personnage principal, a fait preuve de courage pour aider Éloé et Bakari à faire déguerpir les cambrioleurs de chez elle.

B. Brecht et Fatou Keita, dans leurs œuvres ci-dessus citées, se rejoignent par le caractère ambivalent des différents personnages. Chez B. Brecht, Grusche a, dans *Der*

kaukasische Kreidekreis, changé son statut social grâce à son caractère changeable. Partie d'une famille de pauvres, elle a été embauchée par la femme du gouverneur. C'est fort de ce nouveau statut qu'elle mène la lutte émancipatrice. Toujours chez Bertolt Brecht, cette même ambivalence a été une arme redoutable qui a fait de Shen Te une femme émancipée dans *Der gute Mensch von Sezuan*. En effet, le personnage principal de *Der gute Mensch von Sezuan* a pu passer du statut de prostituée à celui de bonne âme de la cité. Par ailleurs, l'ambivalence a permis à Shen Te de sauver sa boutique en se métamorphosant en son méchant cousin Shui Ta. Chez F. Keita dans *Rebelle,* Malimouna a pu changer de statut en allant d'une fillette analphabète à une femme hautement instruite. Dans *Et l'aube se leva*, Shina montre qu'elle est financièrement et socialement indépendante; ce qui lui permet de vivre aisément avec d'autres personnes sous sa responsabilité.

Eu égard à tout ce qui précède, l'on peut affirmer qu'il y a bel et bien des points communs au niveau des représentations de la femme dite émancipée chez B. Brecht et F. Keita. Nonobstant cette configuration, des différences notables demeurent dans les représentations chez les deux auteurs.

III.2. Les différences entre Bertolt Brecht et F. Keita

Malgré les nombreuses similitudes dans la représentation des femmes pour leur lutte émancipatrice dans les ouvrages de B. Brecht et de F. Keita, des différences notables demeurent entre les personnages respectifs, différences liées, d'une part, aux moyens de la lutte émancipatrice et, d'autre part, à la spécificité de leurs cultures. Les différents personnages n'ont pas les mêmes moyens de lutte.

Chez B. Brecht, Grusche, dans *Der kaukasische Kreidekreis*, a opté pour un humanisme sans précédent. En effet, c'est au moyen de cette vertu qu'elle a adopté Michel jusqu'au retour de la femme du gouverneur en fuite. Quant à ShenTe, dans *Der gute Mensch von Sezuan*, elle pratique la charité, non seulement envers les dieux, mais aussi envers les hommes ; une attitude qui lui est particulière. En effet, elle a hébergé les trois dieux alors que d'autres habitants les évitaient. Elle a également accepté d'héberger une famille de huit personnes pour faire montre de sa charité.

Chez F. Keita, Malimouna, dans *Rebelle,* a l'instruction et le refus de la tradition comme moyens de lutte émancipatrice. Quant à Shina, dans *Et l'aube se leva*, l'amour du prochain fut son arme dans la lutte émancipatrice. Les divergences entre les deux

auteurs ne se limitent pas aux différences entre les personnages, elles s'étendent à d'autres aspects, notamment culturels et historiques.

Les contextes culturels et historiques diffèrent d'un auteur à l'autre ; ceci engendre inéluctablement des différences dans leurs manières de voir la femme. En effet, Bertolt Brecht qui produit ses œuvres dans la période d'entre-deux-guerres, voit ses écrits influencés par les réalités du moment.

Aussi la culture européenne accorde-t-elle les mêmes priorités peu importe le genre biologique. C'est pourquoi Chez B. Brecht, les dieux n'ont pas trouvé d'inconvénient à choisir Shen Te comme la bonne âme de sa cité. Ce qui est tout à fait le contraire chez F. Keita dans la conception africaine. Pour preuve l'attitude de Malimouna, dans *Rebelle,* lors de sa conférence fut mal appréciée par certains spectateurs encrés dans la tradition qui ont tenu des propos injurieux du genre : « Femme garçon, voilà ce que ça donne une femme non excisée, aucune pudeur ! » (F. Keita, 2006 : p. 222). Ceci montre que l'Africain continue, à cette époque, de faire la confusion entre genre social et genre biologique. En clair, ce qui était facilement accepté chez l'Européen en 1949 est difficilement admissible dans la conception de l'Africain en 1998. Ces différences culturelles et historiques entretiennent à coup sûr une relation intertextuelle qu'il convient d'analyser.

Ce dialogue permet de tisser un lien de complémentarité entre les différents écrits ; ce qui enrichit la compréhension des représentations de la femme. Ceci dit, on note à partir des deux auteurs que la femme est le symbole de la liberté et de la justice chez B. Brecht à travers les actes posés par Grusche. Quant à Shen Te, elle incarne le caractère ambivalent de la femme chez cet auteur. Chez F. Keita, Malimouna représente la femme africaine qui combat la tradition au profit du modernisme, tandis que Shina symbolise la femme humaniste sans faille. En un mot, la lecture des œuvres de la présente étude permet d'avoir quelques images de la femme dite émancipée.

Conclusion

L'analyse des ouvrages de B. Brecht et de F. Keita a donné l'occasion de mettre en lumière les différentes caractéristiques d'une femme émancipée. La recherche de justice et de liberté voulue par Grusche et l'ambivalence incarnée par Shen Te, signe de l'équité au niveau des genres, sont autant de valeurs qui sous-tendent les traits distinctifs

d'une femme émancipée chez B. Brecht représentant, dans ce contexte, la culture européenne.

Chez F. Keita, le combat mené contre les tares de la tradition, symbole de la séparation des genres, et la pratique de l'humanisme, signe de la solidarité africaine, sont des atouts pour l'émancipation. L'analyse de ces différents ouvrages a permis de comprendre les nuances et les complexités de la représentation de la femme. L'orientation qu'elle porte sur ces personnages permet au lecteur de se forger socialement, car la femme, deuxième moitié de l'humanité, a besoin de jouir de tous ses droits au même titre que l'homme.

Bibliogaphie

BRECHT Bertolt, 1948, *Der gute Mensch von Sezuan*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag.

BRECHT Bertolt, 1943, *Der kaukasische Kreidekreis,* Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag.

KEITA Fatou, 1998, *Rebelle*, Abidjan, NEI/CEDA.

KEITA Fatou, 2006, *Et l'aube se leva*, Abidjan, NEI/CEDA.

BÀ Mariama, 1981, *Essai, fonctions politiques des littératures africaines*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, p. 7.

ETTY Macaire, 2015, *Pour le bonheur des miens*, Abidjan, Valesse Éditions, p. 44.

NDAH François d'Assise, 2010, *Le sublime sacrifice*, Abidjan, Valesse Éditions, p. 89.